



* GIOVANE *
MONTAGNA

RIVISTA MENSILE
DI VITA ALPINA

BEVILIO



OTTOBRE

A. XVII

1931 - IX

N. 10

TORINO - VIA G. VERDI, 15

CONTO CORR. COLLA POSTA

GIOVANE MONTAGNA

RIVISTA DI VITA ALPINA

MENSILE

"Fundamenta eius in montibus sanctis..

Psal. CXXXVI.

ANNO XVI

OTTOBRE 1931 (a. X)

NUM. 10

SOMMARIO

FRÉDÉRIC MONTANDON: *Etymologies alpines* — CAMILLO GIUSANI: *Il Cervino in affitto* — BA.: *La Guida Alpina di L. Spiro* — DARIO MAZZONI: *I presagi del tempo* — VITA NOSTRA: *Sezione di Torino, Pinerolo, Napoli*.

Etymologies alpines

Combin, Bernina, Viso.

DANS un article que la *Giovane Montagna* a fait paraître, il y a quelques mois, sur l'origine des noms de montagnes (1), il a été fait allusion au *Grand Combin*. Cette appellation peut-elle être expliquée d'une façon satisfaisante? Quelle serait la signification du radical *comb*?... Un mot se présente tout de suite à l'esprit, un substantif très répandu dans plusieurs langues: *combe*, *comba*, *cumba*, qui veut dire « petit vallon ». Même dans les idiomes celtiques, *cumba* a ce sens-là. Cependant, on ne voit pas pourquoi les montagnards auraient appliqué à une très haute sommité un mot qui évoque une idée tout-à-fait opposée. Dans les Alpes, il existe une foule de *Combette*, de *Combire*, de *Combolo*, de *Comballe*, etc., toponymes qui désignent tous des pointes, des arêtes ou de hauts pâturages. On a essayé d'expliquer certains de ces noms par les *combes* ou vallons qui sont au pied des sommets; mais ne semble-t-il pas que ce soit là une étymologie « tirée par les cheveux »? En outre, il n'est pas établi que tous les alpages dont le nom commence par *Comb-* soient creusés en *combe*. Par exemple, le *Grand Combire*, dans le val de Nenda (Valais) n'a pas un relief négatif, concave, mais plutôt un relief convexe, en bosse.

(1) *Giovane Montagna*, Mars 1931, p. 33-37.

Dans une excursion en Haute-Savoie, il m'est arrivé de demander comment s'appelle certaine crête qui n'est pas dénommée sur la carte. Le berger auquel je me suis adressé m'a répondu: *Les Combes*. Cela m'a d'abord étonné, mais aussitôt après, j'ai pensé au *Combin*!

Pour s'expliquer la vraie signification du radical *comb-*, il est préférable de se baser sur le fait que, de tout temps, les montagnards ont désigné les hauteurs qui les dominent par des noms communs ayant eu originairement, ou ayant encore actuellement, le sens de « montagne, crête, pointe », etc. Y a-t-il, dans les vieux idiomes oubliés, des mots dont le radical serait *comb-* et dont le sens serait « hauteur, montagne »? A cette question, que je me suis posée pendant longtemps, je puis répondre maintenant par l'affirmative, depuis que j'ai consulté une étude très fouillée d'un pyrénéiste bien connu: *l'Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets*, par M. Alph. Meillon (2). En mentionnant un *Glossaire occitanien* publié à Toulouse en 1819, M. Meillon fait observer que, dans la langue des troubadours, le mot *cumba*, *comba*, signifiait non seulement « vallée, vallon », mais aussi « tertre, colline »; le vieux provençal *comba* avait aussi cette double signification... Voilà donc notre radical *comb-* qui traduit une idée de hauteur, d'élévation! Ne faut-il pas supposer que c'est de cette idée-là, et non pas de son contraire, qu'est issu le très vénérable nom du très majestueux *Combin*?

Essayons de disséquer maintenant le nom de la *Bernina*. Toute personne qui est tant soit peu familière avec les toponymes alpins saura que, dans ce mot, il faut distinguer le radical *bern-* du suffixe *-in-* et de la désinence *-a*. Avant de s'occuper de *bern-*, seul membre important du vocable, on peut faire observer que le suffixe *-in-* fait rentrer *Bern-ina* dans la même catégorie que les Alpes *Pen-innes* (*summum Pen-inum* des Anciens) et que maints autres noms de montagnes moins bien connus, comme: *Ars-ine*, *Gal-ina*, *Ors-ino*, etc. A cette liste, on pourrait même ajouter *Coll-ine*, *Coll-ina*, mot qui apparaît soit comme nom « propre » de montagnes, soit comme substantif dans les langues néo-latines. Tous ces radicaux, *Bern-*, *Penn-*, *Ars-*, *Gal-*, *Ors-*, *Coll-*, contiennent des idées se rapportant au relief du terrain: « hauteur, montagne, monticule, pointe, arête, sommet, rocher ». Quant au suffixe *-in-*, a-t-il une signification?... Mystère!... Ne cherchons pas, car nous ne ferions qu'errer à l'aventure, sans profit tangible!

(2) Publiée à Cauterets, Hautes Pyrénées, 1908, in - 8 de 396 p.

On peut cependant hasarder une remarque, c'est que le suffixe *-in-* de *Bernina* est le même que celui de *Combin*, avec, simplement, une petite différence dans la prononciation. On peut même classer dans cette catégorie le *-ens* de *Hérens*, car ce dernier nom se prononce, non pas *Héran* (comme dans *différent*), mais *Hérin* (comme dans *Rhin*).

Le radical *bern-* signifie-t-il quelque chose? Ici, nous sommes plus à l'aise que dans les suffixes; nous pouvons tout de suite répondre: oui. Dans le breton moderne, le substantif *bern* veut dire « monceau, pile », et l'adjectif *bernet*: « amoncelé, empilé ». Or, tout mot qui a le sens de « monceau » peut aussi avoir, dans un autre parler indo-européen, le sens de « montagne » ou celui de « contrefort, promontoire », etc. On sait d'autre part, que les langues qui étaient parlées dans les Alpes avant l'ère chrétienne faisaient partie de la famille celtique. Rien d'étonnant, par conséquent, à retrouver dans les Alpes grisonnes un radical fossile qui soit absolument identique à un mot encore vivant, usité sur les bords de l'Atlantique!

Ce radical *bern-* n'existe pas que dans les Grisons, cela va sans dire: il y a un *Bernegg* dans le canton de St. Gall, une *Berneuse* dans les Alpes Vaudoises, un *Bernasco* dans le Tessin, une *Bernarde* dans le Dauphiné, et bien d'autres. L'étymologie de la ville de *Berne* ne doit probablement pas être cherchée ailleurs. Certains noms de localités ont leur origine dans la désignation d'un caractère géophysique du site, et dans le cas présent, on peut supposer qu'un ancien substantif *bern-*, avec la signification de « promontoire », s'était appliqué, de tout temps, à l'éperon qui est entouré par une grande boucle de l'Aar et sur lequel la ville de *Berne* a été bâtie. Dans ce nom, l'imagination populaire n'a pas hésité à voir « des ours », *Bären*, qui sont devenus les mascottes de la Ville fédérale.



Suivant Coolidge, les écrivains de l'antiquité n'ont mentionné par des noms individuels que deux cimes dans les Alpes: le *Vesulus* (Mont Viso, Piémont) et le *Caenia* (Mont Pelat, Provence). Le Viso, dit cet alpiniste, domine majestueusement les plaines du Pô, « et son nom provient, sans doute, de cette visibilité au loin ».

A ne considérer que le *Viso* tout seul, on serait porté à admettre d'emblée que cette hypothèse est plausible. Mais si l'on rassemble les toponymes de même racine, le doute ne manque pas de surgir. Le *Vésuve* se voit de loin, assurément, — comme le *Viso*, — mais alors

pourquoi n'aurait-on pas donné des noms analogues au Mont-Blanc, au Mont-Rose, à la Jungfrau, et à tant d'autres coupoles étincelantes et très hautes? Parmi les montagnes plus modestes, peut-on expliquer par l'adjectif latin *visibilis* la Dent de *Veisivi* (Hérens, Valais), la Pointe de *Vésine* (Chablais, Haute-Savoie), la *Vesul Spitze* (Paznaun, Tyrol), le *Piz Vizan* (Adula, Grisons), *Im Wissen* (Fellital, Uri)?... En Croatie et en Bosnie, — pays non latins — la racine nue *Vis* existe comme nom propre de plusieurs sommets. Dans les Carpathes, il y a la *Visoka*; et une autre *Visoka* s'élève dans la région de Spalato (Dalmatie).

En constatant la fréquence si remarquable de ce *vis-*, *ves-*, *weis-*, et surtout sa distribution géographique, on acquiert le sentiment qu'il s'agit là d'un très antique radical indo-européen. Or, une explication en tous points satisfaisante se trouve dans un article, *Die schweizer Bergnamen*, publié dans *Der kleine Bund* (feuille du dimanche du *Bund*, de Berne) du 26 mars 1922. L'auteur, M. le Prof. Dr. Ernst Meyer, s'est sagement écarté des étymologies faciles et puériles qui sont encore trop en honneur dans les recherches toponymiques de notre temps. Pour lui, il n'y a pas de doute que le terme *vis* ou *ves* soit un ancien nom générique qui apparaît aussi dans le substantif russe *wis-ota*, « hauteur, montagne » (1).

On pourrait aller plus loin, en supposant que les noms de plusieurs *Weisshorn*, *Weissberg*, etc. doivent être apparentés à ceux du *Viso* et du *Vésuve*. D'aucuns estimeront cette hypothèse très osée. De mon côté, je concéderai que le grand *Weisshorn* de Randa (*Wiss-horn* dans le dialecte) a très probablement été baptisé ainsi parce que son versant N.E. est blanc (*weiss*, *wiss*), c'est-à-dire couvert de neige éternelle; mais plusieurs autres *Weisshorn* n'ont pas cette particularité; seraient-ils alors tous caractérisés par des parois de roches blanches? Une petite enquête sur ce point donnerait d'intéressants résultats.

Une circonstance qui invite à ne pas traduire par « blanc, blanche » tous les *weiss* (*wiss*) qu'on rencontre en toponymie est la suivante: Il existe en Suisse un grand nombre de lieux-dits, de hameaux, de chalets, d'alpages, qui s'appellent *Weissegg*, *Weissenberg*, *Weissenmad*, etc., sans que l'on puisse expliquer ces noms par la présence de la

(1) Il est utile de mentionner ici une *Etude de Toponymie alpine*, parue dans *Le Globe* (Genève), t. LXVIII, 1929, p. 1 à 152 (tiré à part chez MM. Payot et Cie). Bien qu'elle ait été rédigée dans la complète ignorance de l'article du *Bund*, cette étude s'appuie sur les mêmes principes que ceux ayant servi de fil conducteur au Professeur Meyer. Cependant, le nom de *Viso* n'y figure pas.

neige éternelle ou de rochers clairs. Il s'agit, la plupart du temps, de régions où dominant les forêts ou les pâturages. D'autre part, il est très remarquable que ces lieux-dits, ces chalets sont toujours situés sur une pente de montagne, ou sur une colline, ou au sommet d'un col. Leur racine commune *weiss* (*wiss*) paraît tout-à-fait remplacer, avec le sens de « hauteur », les *Chaux* du domaine franco-provençal (Savoie, Valais, Jura) et les *Serre* du Dauphiné et de la Provence. Or, l'on sait que *Chaux* et *Serre* s'appliquent invariablement soit à des crêtes de montagnes, soit à des alpages, soit à des localités de situation élevée.

Lors d'une excursion dans le Lôtschental, je m'étais demandé pourquoi l'on appelle *Weissenried* un assemblage de chalets très noircis qui s'élèvent sur des pentes d'herbe très vertes. Depuis que le Professeur Meyer m'a enseigné que la racine *weiss-* ou *wiss-* implique le sens de « hauteur, montagne », je crois avoir en poche la clé de l'énigme. En effet, au bas du versant se trouve le hamenau de *Ried*, d'où l'on monte à l'alpe de *Weissenried*, droit au-dessus, pour l'estivage des bestiaux. *Weissenried* veut dire « le haut de Ried » ; il équivaut à la *Chaux* de Tramélan, sur Tramélan (Jura), au *Serré* des Blaches, sur les Blaches (Drôme), à l'*Haut* de Morcles sur Moreles (Alpes vaudoises), au *Mont* de Buttes, sur Buttes (Jura), etc. Et nous arrivons à cette conclusion assez inattendue que, dans le modeste *Weissenried* du Lôtschental, il y a la même idée de « hauteur » que dans le grand *Viso* du Piémont.

FRÉDÉRIC MONTANDON
Genève



Il Cervino in affitto

Camillo Giussani, alpinista e scrittore di cose alpine, non ha bisogno di presentazione ai Lettori di Giovane Montagna. Tuttavia questi apprezzeranno la cortesia Sua e dell'Editore Mondadori per la pubblicazione di questo brano che è un capitolo del recente volume « Chiacchiere di un alpinista ».

Le doti narrative dell'A. assumono in questa curiosa rivelazione dell'ambiente valligiano, all'epoca delle prime affermazioni dell'alpinismo italiano, un che di palpitante e di riflessivo che ne amplia ed eleva la portata.

Nell'andare grati all'Autore ed all'Editore, ci auguriamo che libri di tale argomento e valore trovino nel pubblico quell'accoglienza che meritano, e, Dio volesse, a scapito di altrettanta letteratura frivola e decadente, punto ispirata alle alte mète cui tende il rinnovato italiano d'oggi (N. d. R.).

DEBBO alla cortesia di Guido Rey - tanto eletto alpinista quanto artista geniale: le due qualità in lui si completano e si fondono in una mirabile armonia di sentimento e di opere - la conoscenza di un documento, vecchio di più che mezzo secolo, che dorme nei polverosi scaffali di un archivio notarile valdostano. E quel documento mi è parso così singolare, e così rappresentativo di una mentalità di alpigiani deliziosamente ingenua e insieme acutamente calcolatrice, che ho pensato e che penso possa riuscire interessante il renderlo pubblico.

•••

In un pomeriggio invernale dell'anno 1866, il giorno dieci di gennaio, quattro abitatori del comunello di Valtournanche sono scesi in fondo alla valle, dove questa sbocca nella valle d'Aosta, e dove sorge il grosso borgo di Chatillon. Quivi si raccolgono nello studio ed alla presenza del Regio Notaio del luogo, il Sieur Martin Luc Lucat; assistono i testimoni. I quattro contraenti hanno richiesto l'opera del Notaio per dar forma legale e veste solenne di pubblico istromento agli accordi fra di essi ponderatamente discussi e felicemente conclusi.

Prima di fare la presentazione del contratto mi sia consentita la presentazione dei contraenti.

L'uno di essi, che da sè solo costituisce in confronto cogli altri tre una delle parti stipulanti, è un agiato proprietario di Valtournanche e possiede bestiame. Alpigiano operoso e sagace, attende ai lavori della pastorizia, corre la montagna, e, più tardi, si fa anche albergatore costruendo nel piano del Breil il modesto Hotel Jumeaux, che tuttavia prospera nella sua confortevole semplicità, così cara agli amanti della vita alpina. Risponde al nome di Maquignaz Gabriel. Segue il Reverendo Chasseur Michel Joseph, nativo di altro paesello montano della vicina Valle d'Ajas, ma residente a Valtournanche, dove esercita il sacro ministero come curato; e lo esercitò per oltre tre lustri, con la sana energia e la pietà operosa di cotesti preti di montagna, simpatiche figure di montanari e cacciatori in sottana nera e scarpe ferrate. Curato, e come tale depositario, riconosciuto ed apprezzato, di quel tanto di cultura e di dottrina che occorresse a illuminare e consigliare nelle questioni più nuove e più ardue.

Il terzo è un artigiano: Tamone Agostino, proveniente dalla Valsesia, stabilitosi e accasatosi a Valtournanche, dove esercitava il mestiere di muratore e aveva grado e considerazione di capo muratore.

L'ultimo, valoroso scalatore di monti, è dei primi e dei pochi che, in quel tempo, avessero nome ed esercitassero funzioni di guida alpina; e da lui discesero altre guide valenti. Il suo nome: Pession Elie Jean Baptiste.

Tali le parti, che meditando sulle presumibili conseguenze della recente conquista del Cervino, e vagliandone la portata sotto il riflesso di una congrua e disciplinata utilizzazione economica, avevano concepito, e in quel pomeriggio del 10 gennaio traducevano in atto nella prosa elaborata dal Regio Notaio, un rapporto giuridico di inconsueta eleganza: l'affitto, da parte di uno di essi agli altri tre, per anni nove e controcorresponsione di un canone fisso annuale, nè più nè meno che... del Cervino.

Ed ecco il testo preciso ed integrale dell'atto:

« Location par Maquignaz Gabriel aux Rd. Chasseur Michel Joseph, et Sieurs Tamone Augustin et Pession Elie Jean Baptiste, p. L. 450.

L'an dix huit cent soixante six, le Jour dix de Janvier, après midi, au Bourg de Chatillon, dans mon étude, par devant moi Notaire Royal, résidant en ce lieu, présents les témoins bas-nommés.

a comparu Maquignaz Gabriel feu Antoine, né et domicilié a Valtournanche, lequel, en se portant fort pour ses cohéritiers paternels, et en promettant ratification, au besoin, loue au Rd. Chasseur Michel Joseph

feu Pierre, né à Ayas, curé de Valtournanche, où il réside, aux S.rs Tamone Augustin feu Jean, né à Foresto en Valsesia, et Pession Elie Jean Baptiste feu Antoine, né a Valtournanche, où ils sont domiciliés, ici présents et acceptants, le Mont, soit l'Aiguille du Mont Cervin, qui lui appartient du côté de l'Italie, à partir du sommet de son Paquier soit pâturage, jusqu'à la pointe du dit Mont, pour aller au dit Mont, avec montures, ou à pieds, d'y faire, ou à ses environs, des baraques, cahutes ou autres constructions quelconques, de percevoir et retirer tout droit gain et bénéfice des étrangers, voyageurs et touristes, qui passeraient sur la dite propriété, ou feraient des ascensions et voyages auprès ou sur le dit Mont, le bailleur mettant et subrogeant les preneurs, dès ce moment, en ses propres lieu, droit et place, pour tout ce qui concerné la part qu'il mesure sur le prédit Mont, soit le droit de passage par ce prédit pâturage pour les troupeaux et bêtes de montagnes y attenantes, ainsi que d'usage, et le droit aux bailleurs de faire des ascensions sur le prédit Mont, et d'y séjourner à volonté. Il est convenu que les preneurs ne pourront sous-louer, ni céder à aucun autre, le bénéfice du présent bail, et que toutes constructions y faites resteront la propriété du bailleur, a la fin da bail, pour lequel, a la fin du délai sous convenu, les preneurs devront toujours être préférés à égaux prix et conditions.

Cette location est faite pour l'espace de neuf ans consécutifs, commencés le premier du courant, et à finir à tout l'an septantequatre, moyennant le loyer annuel de cinquante livres que les preneurs s'obligent solidairement de payer au bailleur à fin décembre de chaque année.

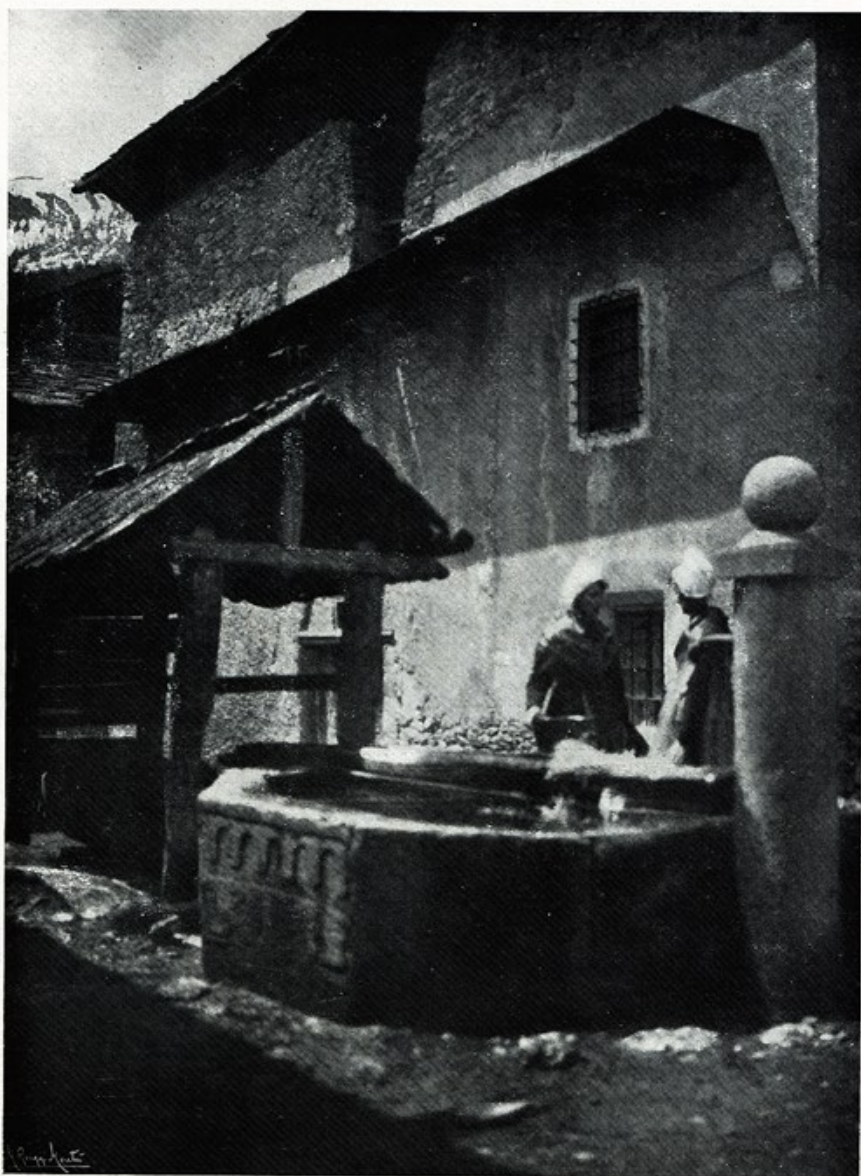
De quoi acte dont j'ai lu la minute et prononcé le contenu, à voix claire et intelligible, en présence des parties et des S.rs Majoli Joseph feu Jacques, né à Boccioletto (Novare), demeurant en ce lieu, et Personettaz Francois Jerome feu Charles, né a Chamois, domicilié en ce lieu, témoins connus, aussi que les parties, et tous souscrits.

Insinuation au tarif.

Signés: Maquignaz Gabriel — Chasseur Michel — Tamone Agostino — Pession Elie — Majoli Giuseppe — Personettaz Francois Jerome.

La présent contient sur une feuille, deux pages et demies; et de suite en dite présence l'ai signée, Je Martin Luc Lucat Notaire.

Insinué au Bureau de Chatillon, le premier Fevrier suivant. Reg. 5, vol. 16; fol. 127, N. 112, perçu une lire vingt-sept centimes. Vuilmerin Insinuateur ».



Alla Fontana
(Château Beaulard)



A quel contratto, ed alle sue modalità, io pensavo con particolare curiosità in una luminosa mattina di estate, mentre stavo appunto ascendendo per la cresta italiana il Cervino. Non mi indugiavo allora a riflettere sulla portata giuridica dell'atto; ma avvicinando il ricordo di talune sue clausole alla visione immediata del monte, ne gustavo con plastica evidenza, tutta l'amenità.

Agli affittuari era stato concesso il diritto di passare e far passare i terzi per l'Alpe dell'Eura « pour aller au dit mont, avec montures ou a pieds ». Vogliamo supporre che questa facoltà di andarvi « avec montures » fosse intesa anche dai contraenti limitatamente a quel breve tratto di prati che, sopra l'alpe, un vigoroso mulo possa percorrere. Ma, anche così, non può a meno di far sorridere la visione di una allegra comitiva di turisti che si avviano, in lunga fila di cavalcature, all'ascensione del Cervino.

Agli affittuari era stato concesso « d'y faire, ou à ses environ, des baraques cahutes au autres constructions quelquonques ». E qui la concessione è ragionevole e preveggenze; chè la costruzione di un rifugio era cosa più che utile, necessaria. Quelle parole « constructions quelquonques » posson fare dubitare che le aspirazioni dei contraenti andassero più in là; ma sarebbe arbitrario il voler commentare ciò che non è detto.

Agli affittuari era stato concesso « de percevoir et retirer tout droit, gain et bénéfice, des étrangers, voyageurs et touristes qui passeraient sur la dite propriété, ou feraient des ascensions et voyages auprès ou sur le dit mont. ». Eccoci in pieno sfruttamento economico del Cervino: il che rivela la percezione pronta ed esatta che i Valtorneins hanno avuto dal lato pratico della vittoria di Carrel; e ne va loro fatta lode. Ma la nota comica sta nell'aver immaginato una forma di exploitation, che all'infuori del concorso dei forestieri a popolare i futuri alberghi nella valle e all'infuori del lavoro che sarebbe derivato a guide e portatori, si traducesse in un regime di pedaggio (droit) per l'accesso al Cervino: passaggio obbligato per l'alpe dell'Eura, e vigilanza per impedire il tentativo di passare inosservati; pagamento di una tassa di accesso, ragionevolmente proporzionata alla importanza della escursione, a seconda che si limitasse ad una passeggiata nei dintorni, o si spingesse sino al Colle o alla Testa del Leone, o avesse per sua meta l'ascensione della Aiguille; e infine (perchè no?) l'impianto di appositi tourniquets per disciplinare e controllare l'entrata e l'uscita dei visitatori!

Da ultimo — e torniamo alle facultà proprie consentite agli affittuari — era permesso a questi (e si deve intendere senza pagare di volta in volta il pedaggio) « de faire des ascensions sur le dit mont, et d'y séjourner a volonté ».

Queste ultime parole sono veramente deliziose. Per chi conosca, o sappia, tutta la selvaggia asprezza di quelle rocce immani, dove ogni metro d'altezza si conquista con uno sforzo di tutti i muscoli; la paurosa imponenza di quegli abissi sopra i quali si procede lenti e cauti, aggrappandosi agli appigli che la roccia offre, quando ne offre; la impetuosità del vento che soffia su quelle creste e fra quelle gole e la violenza dell'uragano che si scateni improvviso nel turbinio della tempesta e nel morso del gelo; — la immagine di un « séjour a volonté » appare come la più fanciullesca delle ingenuità o la più amara ironia. Eppur non erano nè ironisti nè fanciulli quelli che ne fecero elemento di un patto contrattuale. Ma erano, con una sostanziale giustezza di intuizione, ingenui nella valutazione dei mezzi e della giusta misura.

L'illusione, però, durò poco. Venne, sì, e continua, e crescerà, l'affluenza dei viaggiatori e degli alpinisti; si moltiplicarono le guide, coraggiose ed esperte; si succedono, e si succedono, le ascensioni al gran Monte. Ma l'affitto rimase, ahimé, sterile delle sperate sue applicazioni! Assai prima della sua scadenza esso si risolveva, e il proprietario del Cervino dovette ritenersi pago di ricevere il solo primo canone annuale di locazione: lire cinquanta.

Così finiva il sogno di un pomeriggio d'inverno.

CAMILLO GIUSSANI

(dal volume « CHIACCHIERE DI UN ALPINISTA », Mondadori, 1931, L. 12).



LETTERATURA ALPINALa Guida Alpina di L. Spiro ⁽¹⁾

Non si può, non solo immaginare la storia dell'Alpinismo, ma neppure concepir di esso una visione viva e organica, senza che si affacci in primissimo piano, con tutto il risalto che spetta al personaggio centrale della scena, la figura della « Guida Alpina ».

(dalla prefazione di Camillo Giussani).

In questo libro, uno fra gli interessanti della letteratura alpina, è lumeggiata in modo vivo e palpitante, con tutti i suoi eroismi e con tutte le grandi illusioni della vita umana, la figura caratteristica della Guida delle Alpi.

E' la guida intrepida, dotata di singolare energia, addestrata alle fatiche, che compie abitualmente le più difficili ascensioni, in mezzo al fascino del grande mistero di vita e di morte che la montagna racchiude.

Luigi Spiro, guida esperta, ha scritto un libro di carattere, si direbbe quasi, professionale; un libro originale, interessante, pieno di attrattive, in cui emerge la passione ardente per l'Alpe maestosa che considera come una seconda madre.

Nel silenzio immacolato delle nevi eterne, fra le rocce acute ove il camoscio e l'aquila hanno il loro regno, in mezzo alle nubi ed alle nebbie, fra l'imperversare delle tormento terribili e spaventose, la guida alpina trova il suo perchè di vivere, esplicando il suo dovere con una abnegazione che ha dell'impossibile, sicuro nella vittoria, umile nella conquista conseguita.

E, dopo aver letto questo libro, il nostro pensiero vola alla guida fedele con la quale abbiamo trascorso tante ore ansiose ed anche felici, e sentiamo prepotente il bisogno di stringerle, con calore, la mano, quella robusta mano rude, callosa, quasi deforme: ma sincera, perchè senza finzione: ma amica sul serio, perchè senza tante promesse sterili ed inutili.

Il volume, pubblicato sotto gli auspici della Sezione di Bergamo del Club Alpino Italiano, è preceduto da una bella e geniale prefazione di Camillo Giussani, che del lavoro di Luigi Spiro traccia, con mano maestra, un chiaro rilievo di ordine generale.

Seguono, poi, dieci narrazioni: *Preludio — I precursori — Semente di guida*

(1) LUIGI SPIRO: « *La Guida Alpina* »; Traduzione di Ademaro Barbiellini Amidei; La Tecnografica U. Tavecchi; Bergamo, L. 12).

— Guida — Guide ed Alpinisti — All'opera — Profili di guide — Le ombre della montagna — La catastrofe — Il crepuscolo.

In tutto centonovantotto pagine, che si leggono in un fiato, senza stancarsi, col desiderio vivissimo di rileggerle ancora.

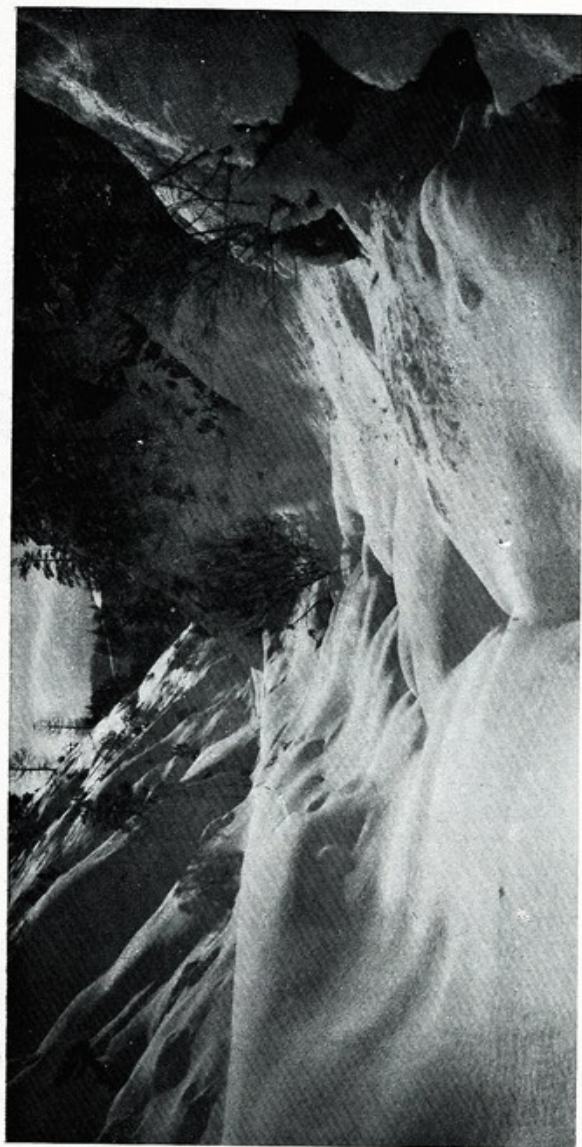
Tradotto dal francese, il valoroso traduttore, il conte Ademaro Barbiellini Amidei, ha saputo conservare la fresca e spigliata originalità al libro, che ha anche il pregio di essere ornato da 50 disegni e 9 illustrazioni fuori testo.

« *La Guida Alpina* » è dunque un libro al quale il tempo può aggiungere un'attrattiva ed un valore inesprimibile; libro che non soltanto attrae e commuove, ma che migliora ed eleva, eccitando la curiosità e toccando il cuore.

E l'editore, Umberto Tavecchi, già noto pel suo prezioso « *Diario dell'Alpinista* », merita perciò il nostro plauso e la nostra incondizionata gratitudine, perchè, per l'amore dell'Alpe, non ha badato a sacrifici per dare alla luce un libro così interessante, e in una veste sì degna e così suggestiva.

Ba.





La strada per Château Beaulard)



1931 10

211

I presagi del tempo

(secondo le osservazioni e tradizioni popolari)

PRONOSTICO DI BEL TEMPO

Osservando il sole ed il cielo all'alba.

Orizzonte limpido a levante.
Sole che s'alza col disco ben netto nei contorni.
Disco solare che brilla di vivida luce.
Disco solare roseo.
Cielo celeste tinto leggermente di rosa.
Mare e cielo divisi da una linea ben precisata.

Osservando il sole e il cielo al tramonto.

Orizzonte roseo verso ponente.
Disco solare che si scorge per intero anche in tempo piovoso.
Aspetto generale del cielo roseo, grigio, giallo pallido, con orizzonte ben separato dalle nubi da uno spazio chiaro.

Osservando la luna e le stelle.

Luna al centro di un gran cerchio — alone — e questo le sia vicino.
Punte della falce lunare chiare (stagione estiva).
Macchie lunari molto visibili
Luna brillante con bordi netti.

I cambiamenti di tempo avvengono piuttosto verso la luna nuova che nel plenilunio.
Venti probabilità su ventiquattro, il sesto giorno di luna è quello che decide il tempo.

Osservando le nubi.

Nubi che formatesi improvvisamente sulle cime e sulle alture, si allontanano e si disperdono con celerità.
Nubi che si muovono da Nord a Sud.

PRONOSTICO DI CATTIVO TEMPO

Orizzonte ricoperto di vapori rossastri a levante e che nascondono il sole.
Disco solare che brilla di luce pallida.
Disco solare rossastro.
Cielo a levante pallido e raggi solari che si rinfangono nello spessore delle nubi (temporale).

Orizzonte con dense nubi nere a ponente.
Disco solare nascosto, tutto, od in parte, dalle nubi stratificate e attraversate con i suoi raggi a guisa di ventaglio.
Aspetto generale del cielo a colori vivaci e smaglianti.

Luna al centro di un grande cerchio — alone — e questo le sia lontano.
Punte della falce appannate (stagione estiva).
Luce pallida, brumosa a contorni indecisi, giallastra.
Cielo sereno e stelle poco splendenti.
Stelle che scintillano in modo eccezionale.
Stelle filanti che appaiono e scompaiono immediatamente.

Nubi che, formatesi improvvisamente sulle cime o sulle alture, vi si attaccano mantenendosi ed aumentando o scendendo in basso.

PRONOSTICO DI BEL TEMPO

Nubi leggere a forma indefinita ed a colori delicati.
Nubi rossegianti alla sera.

PRONOSTICO DI CATTIVO TEMPO

Nubi che muovono da Sud a Nord.
Nubi pesanti a forma definita ed a colori eccezionali.
Nubi rossegianti al mattino (pioggia).
Nubi bianche in estate (grandine).
Nubi bianche in inverno (neve)
Nubi leggere che corrono velocemente in senso di masse nuvolose (vento, pioggia)

Osservando la nebbia e la brina

Nebbia al mattino nelle vallate
Nebbia di estate o di autunno al mattino che si dissolve al levar del sole.
Nebbia dopo il tempo cattivo.

Nebbia al mattino sui monti
Nebbia di estate o di autunno che si forma a sole alto
Brina durante la primavera.

Osservando la pioggia

Se la pioggia è cominciata una o due ore prima della levata del sole, con molta probabilità il tempo migliorerà a mezzogiorno.

Se la pioggia è cominciata una o due ore dopo la levata del sole, la pioggia persisterà per tutto il giorno fino alla sera.

Osservando i lampi ed i tuoni

Frequenti lampi all'orizzonte con cielo sereno.

Frequenti lampi a tramontana (vento)
Frequenti lampi a mezzogiorno (pioggia)
Molti lampi e tuoni (pioggia)
Tuoni di sera — temporale di notte
Tuoni al mattino — pioggia e vento durante il giorno.

Osservando l'arcobaleno.

Arcobaleno di sera indica che la pioggia sta per cessare.

Arcobaleno al mattino a ponente - pioggia
Arcobaleno doppio, triplo; con colori vivaci — pioggia.

Osservando la condotta di alcuni animali.

Colombi che si allontanano dalla piccionaia.
Pipistrelli che volano in gran numero
Rondini che volano in alto
Usignuoli che cantano limpidamente tutta la notte.
Rane che gracidano la sera
Zanzare che volteggiano nell'aria.
Cicale che cantano la sera.

Passerotti che si raggruppano e gridano incessantemente.
Civette che stridono.
Cani che sembrano intorpiditi
Gatti che si passano le zampe dietro le orecchie.
Pesci che saltano fuori dell'acqua
Sorci che fanno rumore
Sorci che escono dalle fogne
Mosche più del solito moleste.

Diversi.

Ferri che sono umidi — pioggia.

Rumori che si distinguono più chiaramente del solito — pioggia.

Fumo delle ciminiere che, pur con assenza di vento, non sale verticalmente - pioggia.

Pietre umide — pioggia.

Sale che è umido — pioggia.

Alcuni proverbi.

Il buon di si conosce dal mattino.

Cielo rosso di mattina brutto tempo si avvicina.

Cielo a pecorelle acqua a catinelle.

Rosso di sera bel tempo si spera.

Se d'inverno la notte è splendente, cielo coperto nel giorno seguente.

Notte d'inverno, coperto il cielo, il giorno dopo senza alcun velo.

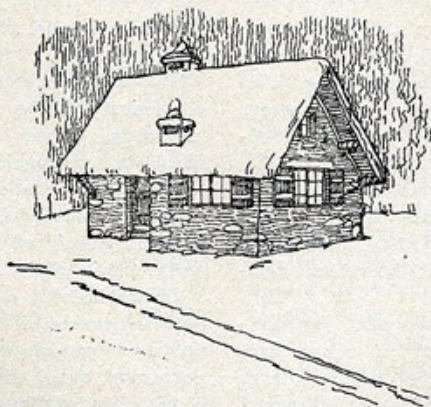
Se nebbia viene, dopo la pioggia, di sua bellezza il sole sfoggia.

Pochi tuoni, molti lampi, dalla pioggia non la scampi.

A mezzogiorno il tuono porta la pioggia a buono.

(per cortese concessione de « Gli Scarponi Fiorentini »).

Cap. DARIO MAZZONI





VITA NOSTRA



RUBRICA UFFICIALE DEGLI ATTI ED ATTIVITA' DELLA
GIOVANE MONTAGNA

PRESIDENTE ONORARIO S. A. R. FILIBERTO DI SAVOIA DUCA DI PISTOIA
SEDE CENTRALE: TORINO

SEZIONI: TORINO, AOSTA, IVREA, PINEROLO, VIGONE
TORRE PELLICE, CUNEO, SUSÀ, NOVARA, VENEZIA
ROMA, VERONA

CONSOLATI: MESTRE, NAPOLI, VICENZA, BIELLA

ADERENTE ALL'OPERA NAZIONALE DOPOLAVORO - FEDERATA ALLA F. I. E. E ALLA F. I. S.

SEZIONE DI TORINO

CAMPEGGIO 1931.

Come fu a suo tempo annunziato ai nostri Consoci, quest'anno il campeggio annuale, tanto desiderato quale salutare e gradito intermezzo alle assillanti occupazioni e preoccupazioni di ognuno di noi, fu tenuto al Belvedere di Alagna a 1800 metri sul mare.

La scelta, alpinisticamente parlando, è stata assai felice, perchè il Belvedere domina dall'alto con bella vista la magnifica conca di Alagna, si trova quasi sulla strada dell'Olen che conduce alle sfolgoranti meraviglie del Rosa, è centro di partenza per le ardite imprese che, senza dubbio, i nostri Consoci sanno osare.

Forse non completamente felice è stata l'organizzazione dei servizi: bisogna tener conto però delle molte difficoltà presentatesi specialmente a cagione dell'affrettata decisione della scelta.

L'allegria, il cameratismo anzi l'affratellamento dei partecipanti al Campeggio hanno supplito a qualche manchevolezza ed i giorni passati lassù sono trascorsi troppo presto ed hanno lasciato in tutti il vivo desiderio delle future vacanze.

Quindi, come soventi volte le cose improvvisate danno risultati inaspettati, così il nostro campeggio ebbe un'insperata riuscita e numerosi furono i partecipanti, non solo della sezione di Torino; ma persino della

lontana incantevole laguna di Venezia, che volle così rendere il suo omaggio di ammirazione alle nostre tanto care montagne.

Dobbiamo proprio perciò ringraziare tutti del contributo di incoraggiamento apportato dalla loro spontanea simpatia per la nostra riunione estiva; tanto, che sin d'ora già si sono iniziati... gli approcci di preparazione per attuare un delizioso soggiorno per coloro che amano la Giovane, alle prossime (...ahimè ancor molto lontane) vacanze.

Si potrà allora rimediare ai piccoli inconvenienti che si sono dovuti riscontrare la scorsa estate; offrendo ancora come quest'anno un soggiorno incantevole in montagna, lontano dalle noie, seccature ed obblighi cittadini, vicino alla purezza dei ghiacci eterni ed alla schietta rudezza delle roccie alpine.

Contrariamente a quanto la nostra mente poteva pensare, il campeggio non è stato un vero e proprio accampamento, ma bensì, potremmo quasi dire, un soggiorno in un piccolo... possedimento posto sopra un delizioso ripiano, con un dominante ed imponente panorama.

Chi non ha provato una gioia riposante e, diciamo pure, un senso di serenità, quando dopo aver goduto dell'interessante visita di Varallo, della suggestiva impressione di Alagna, graziosa ed elegante;

della soave veduta della conca di Otro, col caratteristica paesino omonimo incastonato come gemma nel verde smeraldino dei prati, quando, dicevamo, visto tutto ciò e pure forse un po' stanco fisicamente, ma libero di cuore, leggero di spirito, pieno delle belle impressioni riportate nel vario tragitto, si è trovato a respirare la resinata aria del boschetto che fungeva da lussuoso parco al nostro palazzotto?

Belle camere; ma ancor più bella la natura circostante il nostro ritiro!

Quante splendide gite, faticose è vero: ma meravigliose! Incombente ed assorbente tutto il nostro programma di escursioni: il Rosa.

Non siamo stati quest'anno troppo fortunati pel tempo e quindi pochi sono stati gli eletti che hanno potuto godere di tutto lo scenario fantastico del Rosa.

Alba e tramonto: ecco di che s'imbevono i nostri spiriti a quelle altezze: Come non si può dire beato chi ebbe la gioia di godere dell'impressionante aspetto del gruppo del Rosa visto da una delle sue cime o dai suoi colli, all'inizio ed alla fine di una splendida giornata?

Anche quelli però che non hanno potuto salire sino a lui, e per ragioni particolari hanno dovuto rimanere a bearsi placidamente dell'atmosfera profumata dei pini del Belvedere, poterono godere ugualmente dei pittorici e diversi aspetti della montagna.

Difetto che, per il motivo precedentemente accennato, fu inevitabile, è stata l'impossibilità di fare modeste escursioni. Pur tuttavia quest'anno, anche chi poteva mettere in atto il grande motto « excelsior » non sempre lo poté effettuare, causa il maltempo.

Oltre l'indescrivibile ascesa alla Punta Gnifetti, sia per la via solita che per la Cresta Signal, ci fu chi poté salire il Corno bianco, il Tagliaferro, il Corno del Camoscio, il M. Turlo, compiere la traversata a Gressoney a Champoluc, a Magagnaga e altre ancora: e presto la nostra rivista ospiterà la relazione d'una interes-

santissima traversata, da Alagna alla Gnifetti per la cresta Signal e di qui la traversata dei Lyskamm con discesa al Felik e ancora la traversata dei Gemelli fino alla lontana Valtorrenche, effettuata da alcuni amici nostri.

Infine, ascensioni ed escursioni se ne poterono effettuare e chi le fece non può non ritenersi soddisfatto del Belvedere, anche se dovette adattarsi poi a molte rotolanti discese (e relative salite di ritorno) per giungere in tempo alla S. Messa ad Alagna; anche se ogni mattina doveva adattarsi a fare una salutare passeggiatina armato di tutti gli ammenicoli per la toeletta e fare di una rustica fontanina un caratteristico se pur incomodo lavabo.

Ma che c'è di più bello della vita un po' selvaggia a tu per tu con la viva natura?

Ed è per questo che è desiderabile caldamente che tutta la Giovane Montagna possa godere di questa vita di campeggio che, pure dovrà improntarsi sempre a criteri di semplicità per dar modo a noi di ritemperare i nostri spiriti, purificare gli animi e prepararli a sentire e comprendere il vero bello ed il vero bene.

IL CRONISTA.

Attività Alpinistica

Finita la stagione sciistica, eccoci nuovamente all'attacco della roccia in attesa delle ascensioni estive su ghiaccio. L'inizio come sempre, avviene con la classica arrampicata della Parete Nord delle *Lunelle* di Lanzo, della quale già abbiamo pubblicato la relazione, seguita nel mese di maggio dalla salita di *Roccasella* e della cresta dei *Picchi del Pagliaio*. Gite interessanti, frequentate da moltissimi soci, desiderosi di prepararsi ad ascensioni ben più difficili, allenando i loro muscoli e imparando la tecnica della roccia e l'uso della corda.

Peccato però che i soci non rispondano con altrettanto entusiasmo alle iniziative della Commissione gite: troppi preferiscono andarsene per proprio conto alla

ricerca di più aspre difficoltà e disertano le gite sociali. Ma queste riescono pur ugualmente belle e gioconde, iniziate col compimento del dovere della santificazione della festa in perfetta serenità di spirito e fraternità d'animo.

Ed eccoci infine in giugno all'attacco del *M. Orsiera* (m. 2890). Soltanto 11 soci si sono ritrovati al mattino del 7 giugno nel rifugio dell'U. E. T. nel vallone di Gavia ad ascoltare la S. Messa, celebrata per loro dal rev. D. Zuretti. Poi su, in fretta fino al colletto di Gavia e all'attacco della cresta Dumontel: fatte le cordate in due ore di arrampicata divertente, la comitiva è tutta riunita sulla vetta Nord. Una preghiera in comune ai piedi della Croce, che ricorda la morte di due giovani precipitati sulle impervie balze della parete nord, un grazie sentito al Sacerdote che ci ha guidati, e poi — dopo aver soddisfatto le esigenze dello stomaco e goduto della bella giornata — s'inizia la discesa, in parte pel canalone est e in parte nuovamente per la cresta accademica. E la gita ha termine a Bussoleno dopo un lento e lieto vagabondare per i prati fioriti della Balmetta e del Cervetto.

Una gita individuale al *M. Villano* (metri 2663) resa possibile dal fatto che a Villarfochiardo si celebra la S. Messa alle ore cinque e alcune altre di minor importanza: e poi un'altra gita sociale: *M. Rosa dei Banchi* (m. 3163). Quando i direttori di gita avevano, per predisporre l'ascensione, pregato il parroco di Champorcher, rev. D. Noussan, a voler celebrare la S. Messa al Lago Miserin, quel degno sacerdote aveva prospettato un desiderio: innalzare sulla vetta una Croce, offerta da noi in memoria dei nostri Morti sulle montagne e celebrare lassù la Santa Messa. La proposta fu accolta con entusiasmo, fra i consoci fu aperta una sottoscrizione per la raccolta dei fondi necessari e l'amico Mortarotti si assunse l'incarico di costruire la croce, disegnata dall'ing. Reviglio, offrendo così per la riu-

scita della cosa, l'opera sua preziosa. E poi alla gita presero parte più di trenta amici, più una buona schiera di soci della sezione di Ivrea. Era con noi il salesiano Don Atzori, che celebrò la S. Messa nella parrocchiale di San Giorgio ad Hône, al mattino della domenica 28 giugno e poi molto allegramente iniziammo la salita del Vallone di Champorcher, portando con noi la Croce che solo allora era stata finita. Questo contrattimo, alcuni disguidi postali e ancora un increscioso equivoco non avevano permesso a D. Noussan di predisporre i lavori per mettere a posto la Croce e nemmeno di assentarsi da Champorcher. Così fu Don Atzori che al mattino del 29 giugno, festività dei Ss. Pietro e Paolo, celebrò la S. Messa nella raccolta chiesuola al Lago Miserin. Avevamo pernottato un po' dappertutto in quel rifugio, troppo stretto per contenere tutti noi; ma pure al mattino, dopo la S. Messa proseguimmo allegramente fino alla vetta. Giornata meravigliosa che ci permise di godere di uno splendido panorama su tutta la cerchia delle Alpi nostre, amareggiata soltanto dal disappunto di non aver potuto veder condotto a termine il progetto nostro. Ma a questo provvide il Rev. Don Noussan, una quindicina di giorni dopo, aiutato dai valligiani tutti, e così ora la bella Croce offerta dalla « Giovane Montagna » è lassù, e par benedica alle nostre ascensioni e insieme implori dal Signore la pace eterna per i nostri Morti.

Diciamo ancora qui grazie al Rev. Don Noussan, che della cerimonia fu l'ideatore, a D. Atzori che ci volle accompagnare per tutta la gita, all'amico Mortarotti, l'artefice umile dell'opera, che il giorno della inaugurazione ritornò sulla Rosa dei Banchi e vi rappresentò la nostra Società (Chissà poi perchè egli abbia voluto andare in bicicletta fino al lago Miserin e, terminata la funzione, scendere poi con quel veicolo dalla finestra di Champorcher (metri 2838) a Cogne e ad Aosta!).

La gita ebbe termine felice: da Cham-

porcher abbandonando la valle e il torrente Ayasse, saliamo al Colle Plan Fenêtre (m. 1685), veramente incantevole, e poi giù per il vallone — bello sì, ma un po' lungo — che scende ad Issogne e a Verrières. Splendida vista sulle montagne della Valle di Champoluc e su tutto il percorso dell'Evançon dalle sorgenti alla sua confluenza nella Dora.

Il 12 luglio siamo, nuovamente con Don Atzori, al rifugio « Mariannina Levi » alle Grangie della Valle, che già ci aveva così graziosamente ospitati il giorno della gita al M. Sommeiller. Lasciamo il buon Salesiano tutto solo: egli scenderà a valle per portarsi ad Oulx a passarvi l'estate: (grazie ancora e arriversi altre volte, vero?) e noi saliamo allegramente al Colle O. d'Ambin (m. 2872). E qui ci dividiamo: alcuni pochi salgono al Niblè, meta ufficiale (m. 3365) per la cresta O.S.O. e il ghiacciaio del Niblè; altri scendono nel Vallone d'Ambin e affrontano le erti pendici del Gran Cordonnier (m. 3087) alcuni per la parete E. e altri per quella O. scendendo poi tutti al Col Barale (m. 2937). Infine un'ultima schiera raggiunge il Colle E. d'Ambin (m. 2920) traversa tutto il ghiacciaio del Niblè fino a quota 3163 dove afferra la cresta che dalla P. Ferrand va alla Rocca d'Ambin. Attraversati i colli dell'Agnello, scendono sul ghiacciaio omonimo, e, pel colle del Gran Mouttet (m. 3200) passano su questo ghiacciaio e su quello del Gran Toasso per portarsi al Colle dei Rochers Penibles (m. 3226) e per cresta al Nodo di confine (m. 3352) pervenendo così finalmente ai piedi dei Denti d'Ambin. Bella arrampicata, questa, molto divertente, che comporta la traversata completa del primo (m. 3371) e del terzo (m. 3365) dente e l'ascesa del dente centrale (m. 3353) per la cresta S. Il tempo ci fu veramente amico e potemmo godere nel modo migliore del sole e del panorama che ci s'offriva di lassù: imponente lo sdruciolio che dai Denti precipita sul ghiacciaio e lago di Sa-

vine, verso il Moncenisio. E poi via di corsa: è già tardi e Chiomonte è lontana: scivoliamo veloci sulla neve che ricopre i ghiacciai e nemmeno ci fermiamo un istante al Rifugio Vaccarone: soltanto chiediamo una tazza di latte ai pastori di Thullie.

Per il Colle dei Quattro Denti scendiamo alla Ramà e infine sul treno che ci riconduce a Torino, ci ricongiungiamo agli altri amici, pur essi lieti della bella giornata e della bella gita compiuta, e carichi di fiori di lavanda.

La Val di Lanzo ci accoglie per l'ultima gita prima del Campeggio estivo: in automobile la sera del 25 luglio saliamo al Piano della Mussa, e di qui ci portiamo al Rifugio Gastaldi. E' con noi il rev. prof. Don Zuretti, che dopo aver celebrato la S. Messa per noi, ci segue con ardore giovanile su pel ghiacciaio della Bessanese al Colle omonimo (m. 3200): qui ci leghiamo in cordata e iniziamo la salita della cresta Rey. Bella arrampicata, un po' lunga e con roccia non sempre buona. Non si può consigliare assolutamente in comitiva numerosa ed è da raccomandarsi la prudenza e una certa padronanza della tecnica della roccia. Comunque l'ascensione piacque grandemente e gli alpinisti si ritrovarono festanti e contenti sulla vetta della Bessanese (m. 3632) ai piedi della piccola statua della Madonna.

Una prece e poi il ritorno per la via solita, rallentato da una lieve storta occorsa ad uno degli scalatori. E così l'arrivo al Piano della Mussa avvenne a notte alta, il che non valse a scemare la letizia dei cuori. Alcuni pochi invece erano saliti alla Ciamarella, (m. 3676) fermandosi prima a tagliare un po' di gradini su pel ghiacciaio e poi ancora - percorsa la cresta Ovest delle Rocche di S. Robert, - sulla spalla nevosa che scende verso l'Albaron di Sea.

E così hanno termine le mie lunghe storie: dopo le parentesi del campeggio e la pressochè inevitabile stasi autunnale, at-

tendiamo fin d'ora con ansia le prime nevi per ritornare con entusiasmo, che mai scema, allo sci.

IL CRONISTA.

SEZIONE DI PINEROLO

Assemblea annuale

Sotto la presidenza del rag. Tajo ha avuto luogo l'assemblea annuale della Sezione, la sera del 24 luglio u. s. Il presidente ha fatto la relazione dell'attività svolta dalla Sezione nel corso dell'annata 1930 rilevando il buon affiatamento dei soci, i cordiali rapporti con la Sezione di Torre Pellice, e il buon andamento della Sottosezione di Pragelato che conta ben 54 soci. Si augura una sempre maggiore affluenza di soci, un più ampio affiatamento coi soci delle altre sezioni e consolati e una più cordiale collaborazione per la Rivista nostra; e manda al C. C. e alle Sezioni e Consolati della « Giovane » sparsi in tutta Italia il proprio fraterno saluto.

Passando alla relazione dell'attività alpinistica ed escursionistica, ricorda le gite effettuate nel corso dell'anno con affluenza di soci ed amici e in perfetta serenità di spirito: rileva soprattutto l'organizzazione accurata della Coppa Angeloni al Sestriere, la partecipazione dei valenti consoci sciatori di Pragelato alla disputa del campionato pinerolese di sci, Coppa Tenente Vinçon, Coppa Damberto, Coppa Principe di Piemonte; e la partecipazione della sezione all'inaugurazione del rifugio dell'O. N. D.: U.S.E.P. alla Vaccera e al raduno dopolavoristico al Talucco.

Manda un reverente saluto al Vescovo, S. E. Mons. Binaschi e infine, fra la commozione dei presenti ricorda ancora il lutto della Sottosezione di Pragelato per la scomparsa sotto la valanga di Rochemolles, dei consoci caporale Ernesto Lantelme e soldato Cesare Jayme del Battaglione Festrulle.

La relazione del Presidente viene accolta da applausi e approvata all'unani-

mità insieme alla relazione finanziaria: e la riunione si scioglie con l'augurio di sempre migliori ascese in un prossimo avvenire.

Cariche Sociali

In seguito a disposizioni del presidente generale la Direzione della Sezione di Pinerolo è stata dichiarata sciolta, e si è proceduto alla nomina di un Direttorio per la gerenza della Sezione, composto dalle seguenti persone:

Rag. Pietro Tajo - prof. G. Talmon - geom. C. Mattalia - M.^o S. Schena - cont. Richetta di Valgoria - dott. A. Bona, segretario - Pietro Pettazzi cassiere economo.

SEZIONE DI NAPOLI

Con recente provvedimento del Consiglio Centrale, il consolato di Napoli, forte di una trentina di soci tutti ben affiatati, è stato elevato a Sezione. E' stato nominato presidente il dott. Armando della Valle, già attivo console e vice presidente il sig. Stefano Oliva.

Alla nuova sezione gli auguri e i rallegramenti nostri fraterni e cordiali.

CONSIGLIO CENTRALE

Al nostro Vice presidente generale, commendator dott. prof. *Adolfo Cesassa* è stata assegnata dalla Croce Rossa Italiana la medaglia d'oro di benemerita, per l'efficace opera svolta per la istruzione delle infermiere del Comitato di Torino.

Congratulazioni vivissime.

GIOVANE MONTAGNA RIVISTA DI VITA ALPINA

Direttori: DENINA Prof. ERNESTO (responsabile).
POL Ing. CARLO (condirettore).

Comitato di Redazione: Borghesio Mons. Prof. Gino; Denina Ing. Prof. Ernesto; Pol Ing. Carlo; Reviglio Arch. Natale.

Amministratore: NAVONE Dr. GIUSEPPE GUIDO.

Publicazione mensile

PROPRIETÀ ARTISTICA LETTERARIA

Direzione ed Amministrazione: Sede Centrale della

Giovane Montagna, Via G. Verdi, 15 - Torino

Tip. CARLO FANTON - Via Ravenna 13 - Tel. 22-013